

# La couveuse de pavots

Annabelle Payant

Dans le bureau du docteur D'Amours, l'infirmière me pose ses questions habituelles, à savoir si je fume, si je suis enceinte et si je prendrai l'avion prochainement. Elle me demande ensuite de retirer mon jean avant l'arrivée du docteur. *Il sera là dans quelques minutes*, puis elle quitte la pièce. Ces quelques minutes sont interminables. On pourrait me laisser trente secondes pour enlever mon pantalon, ce serait amplement suffisant. À la place, on me fait languir en sous-vêtements avec la chair de poule aux cuisses. Même s'il fait toujours frisquet à la clinique, j'ai peur de transpirer sur la chaise et d'imprimer une marque humide sur le cuir du siège. J'ai la phobie de suer du postérieur. L'été, dans le métro, je ne m'assois jamais. J'aurais horreur de laisser ma trace quelque part, ou pire, de traîner un cerne visible sur mon short tout un après-midi. Chez le docteur D'Amours, c'est pareil. Alors je piétine longuement dans les trois mètres carrés du bureau, et dès qu'il tourne la poignée, je me jette sur la chaise réservée aux patient-e-s.

Le docteur sent bon, porte de petites vestes soyeuses par-dessus ses chemises pastel et a un faible pour les chaussures légèrement excentriques. Oxfords en suède rose pâle, babouches